

Vivre en Palestine : un enfer au quotidien !!! ... et nous ! Resterons nous indifférents ?

Dans ce dossier concernant la Palestine, nous vous présentons deux documents :

- d'une part, des extraits d'une conférence-débat organisée le 3 mai à Champagnole par quatre associations : Terre des hommes, Artisans du Monde, Amitié Palestine et CCFD-Terre Solidaire. Trois personnes qui se sont rendues en Palestine ont témoigné de ce qu'est en réalité, la vie du peuple palestinien. Avec l'accord de ces associations, il nous a semblé bon de porter à votre connaissance quelques éléments de ces témoignages.
- d'autre part, un appel de responsables d'Eglise français à soutenir une initiative pour la recherche active d'un avenir commun entre Israéliens et Palestiniens : « *Un bateau français pour Gaza* »

« *Vivre en Palestine : un enfer au quotidien ! ... Resterons-nous indifférents ?* » Ce titre est un appel, appel à nous informer et à nous laisser interpeller ! A chacune et chacun d'en faire une bonne lecture !

La Commission Eglise-Actualité

Témoignage d'une jurassienne représentant le CCFD

J'ai fait ce voyage en Israël et dans les territoires palestiniens occupés du 4 au 19 octobre 2009. C'était mon premier voyage dans cette région du monde. Cela a été dur sur le plan émotionnel.

Nous étions dix personnes, tous militants au CCFD-Terre Solidaire, mais également engagés dans différents mouvements : ACO, syndicats, Artisans du Monde, cercle de silence, ACAT... etc. Le voyage avait pour objectif de connaître la réalité de la situation actuelle en Israël/Palestine pour en témoigner à notre retour.

Nous avons rencontré beaucoup d'acteurs de la vie associative palestinienne et israélienne.

Que ce soit à Haïfa, à Jérusalem-Est, à Hébron ou dans le sud d'Israël, des habitants luttent pour

préserver leurs maisons de la démolition. A Jérusalem-Est nous avons été témoins de l'expulsion d'une famille palestinienne de leur maison. Elle sera occupée par une famille juive.

A travers toute la Cisjordanie, le groupe a été témoin de la souffrance endurée par le peuple palestinien à chaque détour du chemin. L'humiliation au quotidien : des boutiques fermées à Hébron, d'autres vides à Bethléem, des cultivateurs de Qalgilya, de Masara séparés de leurs champs, le passage aux check-points qui peut durer des heures et qui dépend du bon vouloir des soldats en poste, le camp d'Aïda où vivent les réfugiés de la Nakba qui veut dire Catastrophe avec comme symbole « une clef ».

Un grand moment également, la manifestation pacifique tous les vendredis après la prière de midi à Bil'in mais polluée par la puanteur des grenades lacrymogènes lancées par les soldats israéliens.

Et partout, les brillantes colonies blanches au sommet des collines, où résident un demi million de colons israéliens, la myriade de postes de contrôle et le spectacle infamant d'un mur de huit mètres de haut.

Même les morts là-bas, avons-nous appris, étaient spoliés. Dans le cimetière musulman proche de Jérusalem des tombes musulmanes sont profanées pour faire place à un parc public verdoyant à financement américain et/ou canadien. La destruction continue du cimetière est une composante de l'effacement de l'identité et de l'histoire palestinienne, puisque ce parc ainsi que le Parc de l'Indépendance et le musée de la Tolérance enlèveront les marques physiques de la présence arabe sur cette terre. Des faits similaires se produisent en d'autres lieux proches de Jérusalem.

Mon sentiment de profonde tristesse et de colère a été heureusement tempéré par des rencontres avec des jeunes Palestiniens et Israéliens.

Chez les premiers, au camp d'Askar ou d'Aïda, grâce à l'initiative d'animateurs, des pièces de théâtres, des ateliers de poésie, de marionnettes, de danses sont mis en place pour que les jeunes Palestiniens puissent s'exprimer et « dire leur mal être », toujours basé sur la non-violence.

Du côté israélien, certains jeunes refusent de faire leur service militaire. Ils affrontent la prison quelquefois car le service militaire est obligatoire (3 ans pour les garçons, 2 ans pour les filles)

Pour moi, il y eut aussi cette journée si bien commencée à 6 heures le matin. Le groupe est séparé dans plusieurs familles aux alentours de Naplouse et nous voilà partis dans les champs d'oliviers pour la récolte des olives.

Les hommes cueillent, les femmes et enfants trient, enlèvent les feuilles. Tous ces gestes

Cette catastrophe prend d'abord les formes de la légitimité internationale lorsque l'O.N.U. adopte, le 29 novembre 1947, la Résolution 181, instituant la partition de la Palestine, partition refusée par les Palestiniens parce qu'injuste : 56 % du territoire palestinien est attribué aux Juifs, qui constituaient moins du tiers de la population et possédaient jusque-là à peine 7 % des terres.

Cette catastrophe, c'est aussi la destruction, entre 1947 et 1949, de plus de 500 villages palestiniens, dont le plus connu est Deir Yassine, avec ses 250 habitants massacrés par les forces militaires juives.

Cette catastrophe, enfin, c'est 800 000 Palestiniens expulsés de leurs terres sans que leur droit au retour soit encore reconnu dans les faits. Chassés de leurs terres et niés de tous, les réfugiés (environ 5 millions) attendent toujours de retourner chez eux .

effectués sous l'œil bienveillant du patriarche et sous un soleil déjà bien chaud. A midi, des femmes venues tout spécialement nous apporter le repas préparent le pique-nique ; on rit, on chante et d'un seul coup, surgissent des chiens. On a peur. Tout le monde court et s'allonge pour se cacher. Tout se passe très vite ; nous entendons des sifflets ; les chiens repartent et quand nous revenons pour manger, les caisses de la récolte d'olives ont disparu.

Pour nous internationaux, c'est la colère, l'indignation, la révolte. Pour les Palestiniens : le silence ! une fois de plus, on leur vole à la fois, leur travail, leur seule ressource qui les fait « VIVRE ». C'est terrible.

De retour au village, tous se retrouvent pour parler... les paysans en ont marre. Le responsable des paysans nous fait remarquer que c'est la première fois qu'ils font ça quand il y a des Internationaux ; on demande qui

sont les acteurs. Tous en chœur répondent « les colons. »

La façon de faire des colons diffère suivant les villages ; là ce sont les chiens, ailleurs des serpents mis dans les caisses d'olives etc... etc

On apprend que des actions de ce style se déroulent chaque année. Les vandales des colonies israéliennes voisines harcèlent les fermiers, détruisent leurs oliviers et attaquent les travailleurs. C'est habituel que les colons viennent dans le village la nuit, ils incendient les voitures. Un jeune palestinien nous montre une colline, « la montagne noire » où tous les arbres jadis verts ont été réduits à des morceaux de charbons.

Les descentes des colons dans le village, dont les soldats de l'armée israélienne ont pleine connaissance, rendent la vie des agriculteurs insupportable.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, on me demande si j'ai bien dormi. Ok pourquoi cette

douce intention à mon égard. J'ai une chance inouïe de dormir n'importe où, comme un bébé. On me demande si j'ai entendu du bruit. Oui je me souviens avoir entendu un bruit de tracteur... mais vaguement. Tout le monde éclate de rire, y compris la famille d'accueil et leurs voisins venus boire le thé à la menthe.

En fait, ils m'expliquent qu'il y a eu une incursion de l'armée israélienne dans le village palestinien qui normalement est interdit aux israéliens mais

l'armée a tous les droits. Cela confirme les dires du jeune palestinien. Donc, le bruit du tracteur c'étaient des blindés. Les soldats sont rentrés de force dans une maison et ont emmené deux jeunes en détention administrative. Ils ont été libérés trois mois après. Ce fait se renouvelle régulièrement. Il n'est pas rare d'ailleurs, de voir dans les familles, des portraits de fils, de maris, de pères accrochés au mur et les femmes vous disent : *il est en prison, ou bien ils l'ont tué.*

Appel aux chrétiens



à se joindre
à l'initiative

"un bateau français pour Gaza"

Dans le courant de la troisième semaine de juin, un bateau français rejoindra la flottille internationale pacifique et humanitaire envoyée pour la deuxième fois vers Gaza dans le but de pousser à la levée du blocus qui touche la population palestinienne.

En soutien à cette initiative, huit responsables d'Église français lancent un appel aux chrétiens à « porter cette action dans leurs préoccupations et la prière ».

Les signataires expliquent ainsi leur démarche : « Par cet appel, nous voulons partager avec nos frères et sœurs chrétiens la conviction qu'une paix juste est possible, que le pardon et la réconciliation sont toujours offerts, et qu'en nous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu nous pouvons recevoir de Lui une vision d'avenir ».

Chers frères et sœurs
des communautés chrétiennes de France,

Dans les prochaines semaines, une nouvelle flottille de la liberté veut relancer la mobilisation internationale pour la recherche active d'un avenir commun pour Israéliens et Palestiniens, condition majeure du règlement du conflit qui les oppose. Elle comprendra un bateau français et va s'élancer vers Gaza pour dénoncer et briser, si possible, le blocus israélien de ce territoire de 41 km de long sur 6 à 12 km de large où vivent plus d'un million et demi de

Palestiniens. Il s'agit de répondre à la crise humanitaire que subit cette population même si l'étreinte dont elle est victime s'est très légèrement desserrée depuis la première flottille de la liberté, en mai 2010 ; il s'agit aussi de promouvoir et de faire respecter le droit international.

La campagne internationale mobilise en France depuis plusieurs mois de multiples organisations et personnes, signataires de la plateforme des ONG françaises pour la Palestine, signataires du collectif national pour une paix juste et durable entre Palestiniens et Israéliens, et signataires

individuels, tous attachés à rompre le mur de l'indifférence.

Nous pensons que les communautés chrétiennes de France devraient porter cette action dans leurs préoccupations et la prière. Par cet appel, nous voulons partager avec nos frères et sœurs chrétiens la conviction qu'une paix juste est possible, que le pardon et la réconciliation sont toujours offerts, et qu'en nous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu nous pouvons recevoir de Lui une vision d'avenir. Nous sommes d'autant plus encouragés à lancer cet appel que déjà, en 2006, au lendemain d'un premier appel en faveur d'un *bateau pour Gaza*, ONG et services liés aux Eglises catholique et protestantes s'étaient concertés pour y donner une réponse commune. Seules les circonstances politiques du moment en avaient retardé la réalisation. Avec vous, nous voulons partager la *Béatitude de la paix* : « Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu 5, 9. *TOB*). Il s'agit bien de 'faire œuvre'... pas seulement de dire 'paix ! paix !'. Et par conséquent d'en prendre le risque. Or la paix ne peut dépendre ni de l'usage délibéré de la terreur, ni de l'humiliation, ni de la misère, mais en l'occurrence de la recherche passionnée d'un avenir commun entre Israéliens et Palestiniens, dans le respect mutuel, dans l'application du droit, et dans la quête de la justice. Nous croyons qu'en mobilisant l'opinion internationale autour de cette deuxième flottille de la liberté, nous engagerons les parties en présence et tous ceux qui les soutiennent à faire de nouveaux pas en faveur de cet avenir commun.

Il s'agit incontestablement d'une démarche politique. La paix et la justice sont les biens les plus évidents de l'action politique. Pourquoi y serions-nous insensibles ? Nous sommes attachés au droit imprescriptible de l'Etat d'Israël d'exister, en paix, dans ses frontières reconnues, et au droit du peuple palestinien de développer ses institutions démocratiques dans un Etat libre et prospère.

La démarche totalement non violente de la deuxième flottille de la liberté n'est pas tournée contre Israël ; elle appelle la communauté internationale à sortir de l'indifférence et à ne pas se contenter de paroles mais à agir. Elle exhorte les parties en présence à sortir du conflit pour rechercher les compromis nécessaires entre

des droits contradictoires; c'est une démarche éthique fondée au nom '*d'une vision commune bâtie sur l'égalité et le partage, non sur la supériorité, ni sur la négation de l'autre, sous prétexte de peur ou de sécurité*'.

Mais il s'agit d'abord d'un appel à la prière qui reste la force des croyants dans leur faiblesse et reconstruit en eux l'espérance qui permet de '*voir Dieu au milieu de l'épreuve et d'agir avec son Esprit*'.

Nous vous invitons donc à faire une place particulière dans votre prière personnelle et en communauté pour que la deuxième flottille de la liberté puisse atteindre ses objectifs au service de la paix. Au lendemain de Pâques, où nous avons reçu le message renouvelé de la présence du Christ ressuscité dans un monde promis à la vie nouvelle, nous faisons monter vers Dieu le cri d'espérance de nos frères et sœurs chrétiens d'Israël et de Palestine qui attendent '*le triomphe de Dieu sur le mal de la haine et de la mort qui règnent encore sur notre terre*'.

Chacun des signataires de cet appel est à votre disposition pour répondre à toute question qui vous semblerait utile pour comprendre sa démarche. Vous trouverez par ailleurs, sur les sites du CCFD- Terre solidaire (<http://ccfd-terresolidaire.org>) de la Cimade (<http://www.cimade.org/>), de Chrétiens de la Méditerranée (www.chretiensdelamediterranee.com), de Pax Christi (<http://paxchristi.cef.fr>) et sur le site de la campagne 'Un bateau pour Gaza' (www.unbateaupourgaza.fr), tous les renseignements nécessaires et la possibilité de suivre l'opération '*Un bateau français pour Gaza*' dans le cadre de la flottille de la liberté.

Nous vous prions de croire en nos messages bien fraternels,

Mgr Yves Patenôte, archevêque de Sens-Auxerre

Jean-Arnold de Clermont, pasteur

Mgr Bernard Housset, évêque de La Rochelle et Saintes
Jacques Maury, pasteur

Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes, président Pax Christi

Jacques Stewart, pasteur

Mgr Philippe Brizard, directeur de la Maison d'Ananie

Jean Tartier, pasteur, directeur émérite de l'Œuvre d'Orient

Le 20 mai 2011.